Les défectuosités de la forme interrogative pure

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **40 (1911)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041364

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES DÉFECTUOSITÉS

DE

LA FORME INTERROGATIVE PURE

Il est entendu que la classe entière doit travailler collectivement. C'est pourquoi tous les traités de pédagogie prescrivent à l'instituteur d'adresser la question à la classe entière. La classe entière l'écoute, réfléchit, prépare la réponse en silence. Alors seulement l'élève est désigné qui doit proférer à haute et intelligible voix cette réponse que balbutient tout bas toutes les lèvres impatientes et que proclament tous les yeux brillant du plaisir d'avoir trouvé. A cette réponse succède une autre question, puis une autre encore. Au travers de ces multiples interrogations que le maître jette comme une proie à l'ardeur juvénile des écoliers, la leçon s'avance à vive allure vers le but énoncé dès le commencement.

De quelles louangeuses appréciations n'a-t-on pas comblé la forme interrogative? Et tout l'art d'enseigner n'a-t-il pas été réduit au seul art d'interroger? Aussi toutes les revues pédagogiques comme tous les directeurs d'écoles recommandent aux maîtres novices d'interroger, d'interroger à outrance.

Quel aspect réjouissant présente, en effet, la classe, lorsque, soulevés par le feu de l'interrogation, les élèves répondent du tac au tac, suspendus à la bouche de l'instituteur! Un journal impertinent a comparé le pédagogue, à ce moment, à un veau d'or, le veau d'or de l'enseignement heuristique, autour duquel bondissait la troupe tournoyante des écoliers.

Que l'on mette par écrit, en la sténographiant, par exemple, la suite totale des questions et des réponses. L'analyse nous permettra d'y constater, avec mélancolie, une bonne part de pur verbiage. Ce qui reste est-il au moins du savoir authentique et utilisable? Hélas! ce n'est guère que de la poussière de savoir éparpillée dans des lambeaux de phrases incohérents dus tantôt au maître, tantôt aux divers élèves. Faites redire à l'enfant ce qu'il a retenu de toute la leçon. Il cherchera, il trouvera quelques mots, une réponse isolée, égarée dans un coin de sa mémoire, qui contient une inexactitude peut-être, un détail insignifiant le plus souvent. Possédera-t-il, pour les leçons futures, l'essentielle donnée qu'il est sensé avoir acquise? J'en doute.

Mais au moins cette forme d'enseignement provoque l'initiative et l'activité de l'élève ! Est-ce bien sûr ? Le maître indique le but de la leçon ; il en impose la marche ; chaque idée, chaque parcelle, chaque miette d'idée est trouvée sous la direction, bien plus, sous la suggestion du maître. La tournure même de la réponse, les mots mêmes sont commandés par la question sinon contenus en elle. L'initiative et l'activité personnelle de l'écolier ont donc, dans une telle leçon, une part beaucoup plus infime qu'il ne paraît.

Supprimerons-nous l'enseignement interrogatif ? Non, certes ; l'interrogation demeurera une forme essentielle de la communication scolaire des connaissances. Mais nous en corrigerons les défectuosités par la forme expositive. Une fois la notion acquise au moyen de l'interrogation, nous en resserrerons les éléments épars ; nous la présenterons à l'enfant, qui en a saisi déjà les diverses parties, comme un tout bien clair, cohérent et organisé. Puis nous pourrons désigner quelques élèves qui devront répéter en un exposé précis et continu ce que nous venons de dire. De même, après toute exposition, il faut interroger pour se convaincre que les plus étourdis de nos auditeurs nous ont suivis et compris. Les formes interrogative et expositive ne s'opposent pas ; elles se succèdent et se complètent.

Au reste, à mesure que l'élève avance dans le cycle des classes, la question s'élargit et prend plus d'ampleur compréhensive. On n'y répond plus en une seule phrase, mais en deux, en quatre, en un court exposé. La question se transforme insensiblement en une tâche orale.

De cette manière, l'écolier apprend à parler, à rendre compte convenablement d'un fait, d'une idée, d'une opinion. Et n'est-ce pas l'un des buts de l'enseignement de la langue maternelle que de mettre le jeune homme à même d'exprimer avec clarté, correction et suite logique ce qu'il sait, ce qu'il pense et ce qu'il sent ?

E. Dévaud.

Créer sa méthode. — Un esprit plein d'initiative, s'il veut se faire sa méthode à lui-même, ne pourra guère que retrouver avec effort ce que d'autres ont pratiqué avant lui et retomber dans les chemins battus. Ne vaut-il pas mieux qu'il se fasse tout de suite indiquer le chemin par ceux qui ont marché avant lui ?